

Samedi CULTUREL

LE TEMPS

Spécial cadeaux

L'art des atlas, ces visages du monde/ 34

Beaux livres, tablettes,
DVD, bandes dessinées,
musiques classiques et actuelles
La sélection de nos critiques/ 35 à 43

Samedi 8 décembre 2012 | N° 762



Quand les cartes inventaient le monde

Par Eléonore Sulser

«J'ai demandé à mes collaborateurs de consulter les précieuses archives de la Bibliothèque nationale française, qui a mis à notre disposition des cartes établies par Guillaume Delisle en 1772, Didier Robert de Vaugondy en 1778 et Alexandre Blonseau en 1817. Toutes ces cartes ont démontré de façon claire l'appartenance des îles Diaoyu à la Chine», écrivait le 31 octobre 2012, dans une tribune au *Monde*, M. Kong Quan, ambassadeur de Chine à Paris. Argument élégant mais peu convaincant. Les cartes, aussi anciennes soient-elles, sont le témoin d'une vision ou d'un état du monde et non une preuve du réel. Elles racontent des volontés de pouvoir et de possession. Elles disent la soif de découvertes, de conquêtes, l'état des connaissances aussi, mais qui fluctue et dessine de siècle en siècle une image changeante du monde et de ses territoires. *Artistes de la carte* (voir ci-dessous) fait le portrait des cartographes qui ont inventé le monde en le parcourant ou du fond de leur cabinet. *L'Age d'or des cartes marines* (lire ci-dessous), qui est le catalogue d'une exposition de la Bibliothèque nationale de France (BnF), dit l'aventure de ceux qui ont dessiné les mers, pilotes, princes, marchands en quête de nouveaux mondes. Catherine Hofmann, conservatrice en chef du Département des cartes et plans de la BnF, a dirigé ces deux ouvrages et raconte la grande aventure de la cartographie.

Samedi Culturel: L'aventure cartographique semble commencer par Ptolémée. Pourquoi?

Catherine Hofmann: Pour la cartographie occidentale, Ptolémée est une figure de référence et une figure tutélaire. Car, largement, ignoré pendant la période médiévale en Occident, il a été redécouvert au début du XV^e siècle grâce à une traduction du grec vers le latin, à l'époque où les Occidentaux commençaient à s'ouvrir sur le monde, où les Portugais exploraient les côtes de l'Afrique. Il y a convergence entre sa géographie qui offre une vision du monde globale et des Européens qui partent à la recherche de terres inconnues et de nouvelles routes, vers l'Orient en particulier.

Pour explorer le monde, il faut des cartes des mers. Quand apparaissent-elles?

Elles ont une origine assez mystérieuse. Elles apparaissent au cours du XIII^e siècle, mais les premières cartes marines datées et signées sont du début du XIV^e siècle, d'un hydrographe vénitien, Petrus Vesconte. Elles sont d'emblée très abouties. Elles représentent tout le bassin méditerranéen. Pour les historiens de la cartographie, elles

Carte du pôle Nord,
«Septentrionalium terrarum descriptio», 1595, par Gerard Mercator, qui dessine, suivant des sources antiques, quatre îles entourant un rocher magnétique.
ARCHIVES - BNF



sont un élément nouveau parmi les cartes médiévales; elles sont nouvelles tout court, d'ailleurs, puisqu'on ne connaît pas de cartes de ce type dans l'Antiquité. Nous avons des textes, tel le *Péripole de la mer Erythrée*, qui décrivent différentes mers, mais pas d'évocation de cartographie marine...

Qui sont ces cartographes des mers, des marchands?
Il semblerait que ce soit plutôt des navigateurs, des pilotes, mais on sait peu de chose sur eux. Pour le Moyen Age, on a très peu d'éléments biographiques, il s'agit parfois de savants, mais ils restent proches des milieux maritimes...

Et pourtant, c'est à Saint-Dié dans les Vosges qu'en 1507, juste après la découverte de Christophe Colomb, on inscrit pour la première fois sur une carte le nom d'«Amérique»...

Là, nous sommes dans un milieu de cartographes humanistes qui ne sont pas des marins mais des savants de la Renaissance. Le gymnase de Saint-Dié s'est développé

sous la protection du duc de Lorraine et s'est particulièrement intéressé à la géographie. Il est très actif au début du XVI^e siècle. Il s'intéresse à l'héritage antique redécouvert à travers Ptolémée. Il est très au fait également des découvertes portugaises et espagnoles. C'est à Saint-Dié qu'on prend véritablement conscience que les îles et terres reconnues par Christophe Colomb sont à proprement parler un «nouveau monde», un quatrième continent inconnu jusque-là. C'est leur recul, leur distance par rapport aux événements qui permettent à ces géographes de comprendre l'importance de cette découverte.

C'est emblématique de cette «cartographie de cabinet» qui a connu de riches heures... Comment ces cartographes travaillaient-ils?

Le cartographe de cabinet fait feu de tout bois. Il exploite toutes les sources à sa disposition, qui peuvent être des sources antiques, comme Ptolémée, mais aussi des récits de voyageurs. Au XVIII^e siècle, par exemple, Jean-Baptiste

d'Anville va être en contact avec des ambassadeurs; on lui fournit une documentation de première main. Ces géographes travaillent seuls mais possèdent un réseau d'informateurs. Même sédentaires, ils ne sont pas coupés du monde.

Quand les princes, les puissants se rendent-ils compte de l'importance stratégique et économique des cartes?

C'est un trait caractéristique de la Renaissance. Les puissances ibériques, Espagne et Portugal, comprennent les premières l'intérêt géopolitique et stratégique des cartes marines et vont tenter d'en contrôler la production et la diffusion. Les Pays-Bas, eux, délégueront ce contrôle aux grandes compagnies de commerce, la Compagnie des Indes occidentales et celle des Indes orientales. Ces sociétés constitueront dans leur sein des cabinets hydrographiques qui cartographient les régions où elles opèrent.

Quelle différence entre cartographes et géographes?

Le terme de «cartographe» apparaît au XIX^e siècle, au moment où la carte devient un objet d'histoire. Avant on parle de cosmographes, d'hydrographes, de géographes, d'ingénieurs du roi, etc.

Pourquoi les cartes marines, les cartes anciennes sont-elles si belles?

Celles qu'on a conservées n'ont pas été utilisées à bord des navires. Elles ont souvent été réalisées pour des «terriens», marchands, savants, souverains ou princes, pour lesquels elles étaient un support de réflexion sur le monde. Néanmoins, les cartes de la Renaissance, qu'elles soient manuscrites – comme le sont essentiellement les cartes marines – ou gravées et diffusées dans le public, ont aussi le souci de séduire. Les cartes sont d'autant plus lisibles qu'elles sont belles. Il faut que les tracés soient bien dessinés, que les toponymes soient écrits avec régularité, qu'il y ait une hiérarchie claire entre les régions, les villes, les lieux-dits. Des éléments iconographiques magnifient les cartes, en font des œuvres plus complexes. Les cartes gravées des XVI^e et XVII^e siècles mettent le territoire en relation avec les principes qui les gouvernent, avec des villes. Elles racontent un territoire, l'histoire d'un pays, disent son actualité. Ce ne sont pas de simples documents dont on se sert pour aller d'un point à un autre, ce sont de véritables portraits de villes, de pays.

Ces cartes anciennes, que nous disent-elles aujourd'hui?

On y voit notre vision du monde se construire petit à petit. Et ce, de façon non linéaire. Nous avons fait, parfois, des hypothèses qui se sont avérées fausses. Au XVI^e siècle, on représentait la Californie comme une presqu'île, puis, à la suite d'un récit de voyage, comme une île. Pendant près d'un siècle, on pensera qu'elle est une île avant de revenir à la première hypothèse. Les cartes anciennes portent aussi des hypothèses qui ne sont pas confirmées mais qu'on considère comme plausibles. On y représente parfois un vaste continent austral, beaucoup plus étendu que l'Australie. On pensait, alors, que les terres de l'hémisphère Nord devaient être compensées par des masses de terre équivalentes dans l'hémisphère Sud. On croyait que Magellan, en découvrant la Terre de Feu, avait découvert le promontoire le plus septentrional d'un vaste continent que l'on peut voir sur quantité de mappemondes au XVI^e siècle...

L'âge d'or des cartes marines. Quand l'Europe découvrait le monde, Bnf, site François-Mitterrand, Paris. Jusqu'au 27 janvier. Rens. www.bnf.fr

► Portrait des cartographes

Artistes de la carte. De la Renaissance au XXI^e siècle, dir. par Catherine Hofmann, préface de Sylvain Tesson, Autrement, 224 p. Env. 59 fr.

Qui étaient ces hommes qui ont mesuré le monde, servi les puissants, nourri les rêves, déployé l'espace et le temps? Explorateurs, marins, marchands, savants, on les appelait pilotes, cosmographes, hydrographes, ingénieurs ou géographes. Tirez le portrait de ces cartographes aux talents variés, tel est le projet de cet ouvrage dont les chapitres sont confiés à des historiens spécialisés qui multiplient les illustrations et les éclairages. **E. Sr**

► Des mers de papier

L'Age d'or des cartes marines. Quand l'Europe découvrait le monde, dir. par Catherine Hofmann, Hélène Richard, Emmanuelle Vagnon, Seuil/Bnf, 256 p. Env. 59 fr.

Elles disent des voyages toujours plus lointains, l'exploration, le courage, la rigueur. Enluminées, richement décorées, semées d'inscriptions, elles sont aussi, souvent, d'une beauté saisissante. Ce livre est le catalogue de l'exposition éponyme de la Bibliothèque nationale de France (jusqu'au 27 janvier à Paris, www.bnfr.fr) qui possède près de 500 cartes marines sur quelque 1800 recensées dans le monde. Une collection de merveilles. **E. Sr**

► Cartes mentales

La Bataille des cartes. Analyse critique des visions du monde, Michel Foucault, Bourin Ed., 192 p. Env. 64 fr. (sous forme d'application (iPad), 13 fr.)

«Le géographe [est celui] qui regarde derrière la colline», disait Clausewitz. Géopoliticien, diplomate, Michel Foucault, lui, regarde derrière les cartes, ce qu'elles révèlent des pouvoirs qui les dessinent, des empires qui se forment et se défont, des politiques, des stratégies. Son ouvrage, réflexion contemporaine nourrie des savoirs passés, est disponible sur iPad avec des cartes interactives. De nouvelles analyses et cartes sont régulièrement téléchargeables. **E. Sr**

► Usages du monde

A History of the World in Twelve Maps, Jerry Brotton, Allen Lane, 544 p. Env. 50 fr. (env. 28 fr. en ePub)

C'est un ouvrage en anglais, dont on espère qu'il sera bientôt traduit en français. Jerry Brotton, dans une langue claire et élégante, retrace savamment, en s'appuyant sur des cartes emblématiques, l'histoire des représentations successives que les hommes se sont faites du monde. De Ptolémée à Google Maps en passant par Mercator et Martin Waldseemüller (le premier à mentionner l'Amérique en 1507), ce spécialiste de la Renaissance réfléchit à nos usages divers du monde. **E. Sr**

> En vedette

Femme à sa toilette, tout un roman

Pascal Bonafoux revient avec un nouveau livre où l'histoire de l'art se rapproche savoureusement d'un roman, avec ce que cela comporte comme personnages (ici, la femme, modèle du peintre) et comme énigmes à déchiffrer. Le texte relève aussi de l'étude sociologique et du parcours iconographique, en tant que chapitre de l'histoire du nu dans la peinture, un chapitre dédié à la femme à sa toilette. Une femme que l'auteur fait parler, de sorte qu'elle évoque sa condition, les conditions de son travail de modèle plus ou moins (dés)habillé.

Le thème de la femme au bain ou plus généralement occupée à sa toilette traverse l'histoire de l'art occidental, de l'Antiquité à nos jours. Lié au phénomène de la mode, ou des modes, et aux critères de la propriété, il ouvre la voie à tout un enchaînement de transgressions et au thème majeur du désir, lui-même à l'origine de l'art pictural.

En marge du récit linéaire et chronologique, qui évoque ce paradoxe d'un modèle reclus et pourtant confronté au regard de l'autre, du peintre d'abord, du spectateur ensuite, l'auteur place et commente judicieusement des illustrations empruntées aux peintres, des plus célèbres à de moins connus, ou de



AKG/LIDDE

plus oubliés. En guise de préambule, la *Vénus sortant de la mer* de l'Américain Raphaelle Peale est presque entièrement cachée par une grande étoffe blanche, dont les plis semblent le véritable su-

jet de l'œuvre. Car l'histoire du nu est celle de la pudeur et des moyens auxquels les peintres ont recouru pour la contourner.

Ils ont dépeint les déesses et les figures féminines de la Bible,

Ernst Neuschul, «Femme en sous-vêtements», 1931, Moscou, Musée Pouchkine.

les personnages de poèmes et de romans, puis les femmes orientales, lointaines... Avant d'en arriver à la femme toute simple, ici et maintenant, danseuse, prostituée, modèle, puis à leur compagne ou leur épouse (Marthe vue par Bonnard). La religion joue un rôle non négligeable, aux yeux de laquelle il s'agit de justifier le choix de ses sujets: «Pour enfin pouvoir représenter un nu dans l'Europe devenue chrétienne, il faut – ceci dit pour aller vite – avoir recours à la géométrie et aux mathématiques afin de mettre en place la perspective, à la théologie pour reconnaître que l'homme créé à l'image de Dieu ne peut être que beau.» Le miroir est naturellement présent dans maintes compositions, depuis Giovanni Bellini qui, en 1515, ose figurer une *Jeune femme à sa toilette*: celle-ci semble n'avoir d'autre souci que son apparence et elle ne s'occupe nullement du merveilleux paysage à l'arrière-plan.

Laurence Chauvy

Indiscrétion.
Femmes à la toilette,
Pascal Bonafoux, Seuil, 168 p.
Env. 58,50 fr.

> Tout est dans la mallette

The James Bond Archives, Paul Duncan, Taschen. Env. 200 fr.



C'est une mallette en carton de 7,350 kg. Estampillée «The James Bond Archives». Un programme de chez Taschen, colossal évidemment. A l'intérieur, un livre à la couverture de croco rouge, qui recense tous les films de 007, de «Dr. No» à «Skyfall».

Pour chacun, le synopsis, le casting, des images ultra-datées et des documents d'époque, des interviews. Les textes, en anglais, sont traduits dans un livret séparé. En préambule, un grand entretien donné par Ian Fleming à *Playboy* en 1964. L'écrivain y décrit sa créature comme «un homme d'une trentaine d'années, vigoureux, violent et non cérébral, ancré dans son époque». Une époque qui dure. **Caroline Stevan**

> Joies de l'instant

Lartigue. L'album d'une vie, Seuil. Env. 58 fr.

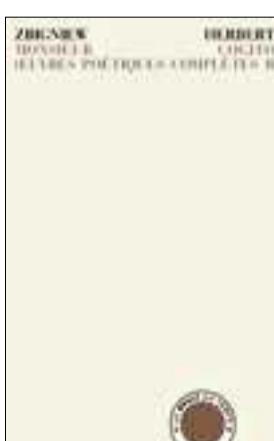


De 1902, date de la première photographie, à 1986, date de sa mort, Jacques Henri Lartigue documenta sa vie, recensa ses rencontres, immortalisa les péripéties d'un quotidien qui n'en manquait pas. L'ouvrage reprend les fac-similés de ses al-

Le coup de cœur du critique

«Monsieur Cogito»

Zbigniew Herbert, *Le Bruit du temps*, 480 p. Env. 37,70 fr.



«Parce que Monsieur Cogito est un frère du Plume de Michaux qui promène sur le monde un regard naïf et révélateur, sous la plume du magnifique poète polonais, dont *Le Bruit du temps* publie également «Nature morte avec bride et mors», des essais sur la peinture hollandaise»

Isabelle Rüf

> Nuée d'oiseaux

Le Cantique des oiseaux par Attâr, illustré par la peinture en Islam d'Orient. Trad. du persan par Leili Anvar. Un volume sous coffret, Diane de Selliers, 432 p. Env. 292,50 fr.

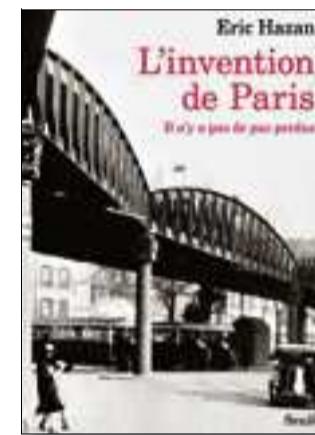


C'est un nouveau joyau du patrimoine universel que nous redécouvrons grâce à l'éditrice parisienne Diane de Selliers. Chef-d'œuvre de la spiritualité soufie – branche mystique de l'islam –, ce *Cantique des oiseaux* fut composé à la fin du XIIe siècle par Farîd odîn Attâr, le poète-apothicaire de Nîshapur – dans l'Iran actuel. Ce qu'il y retrace – au fil d'une épope de dix mille vers –, ce sont les aventures d'une nuée d'oiseaux qui, sous la conduite d'une huppe, explorent le firmament et franchissent de multiples obstacles afin de rejoindre Simorgh, l'incarnation du divin et de la sagesse suprême. Illustré de deux cents miniatures venues des musées du Caire et de Bagdad, d'Istanbul et de Téhéran, cet ouvrage est un enchantement pour l'œil... et pour l'âme.

André Clavel

> Promenade dans la ville

L'Invention de Paris. Il n'y a pas de pas perdus, Eric Hazan, Seuil, 480 p. Env. 67,50 fr.



Il y a bien des villes dans une ville et, entre elles, des frontières et des passages. A la suite de Walter Benjamin, Eric Hazan arpente Paris pour saisir, pas à pas, comment la capitale s'est constituée, «inventée», en érigant puis en faisant éclater ses enceintes. «Hélas! le vieux Paris disparaît avec une effrayante rapidité», se plaint déjà Balzac. Ce bel ouvrage est une promenade érudite en compagnie des écrivains, des architectes et des urbanistes. Elle suit les limites des quartiers et des villages alentour et l'élargissement de la ville au cours des siècles. Ecrivain et éditeur, Eric Hazan s'intéresse aussi de près au «Paris rouge». Parue en 2002 sous forme d'essai, cette somme est rééditée aujourd'hui, augmentée d'une superbe iconographie qui doit aux peintres et aux photographes. **Isabelle Rüf**

> Réverbérations



Aubrun. L'absolue peinture, Frédéric Pajak et collectif, Les Cahiers dessinés, 312 p. Env. 88,50 fr.

Une couverture noire garnit cet ouvrage dédié à un peintre discret, précoce et toujours inspiré. Peintre aixois d'adoption, François Aubrun a été l'un des rares à s'installer – après Cézanne – sous la montagne Sainte-Victoire. Il avait aménagé son atelier dans les dépendances d'une ancienne maison de retraite des jésuites, à l'étage de la petite église autour de laquelle, nous dit Frédéric Pajak qui signe un beau texte, «reposent en double file symétrique une soixantaine de religieux enterrés debout», ainsi que, désormais, François Aubrun lui-même, mort en 2009. De la fameuse montagne, l'artiste a capté la réverbération du calcaire, devenue éblouissement. Des dessins d'enfants, charmants et virtuoses, cet ami de Pierre Tal-Coat en est arrivé à des abstractions liquides et transparentes: «Il n'y a pas de ciel, c'est un tout, c'est un bain!» **L. C.**

PUBLICITÉ

«Les impacts de Genève sur le droit à l'alimentation dans les pays du Sud.»

Conférence avec Jean Ziegler pour le lancement de la dernière publication de FIAN Suisse.

10 décembre, 19h00,
Bateau «Genève» (quai Gustave-Ador),
suivi d'un apéritif.

Galerie Anton Meier

Daniel Berset

VISAGES

8. 11. 2012 - 2. 2. 2013

2, rue de l'Athénée Genève
t 022 311 14 50
mardi - vendredi 14h - 18h30
samedi 10h - 13h
www.antonmeier-galerie.ch

NEEME JÄRVI
DIRECTION
VADIM GLUZMAN
VIOLON

MOZART UNE PETITE MUSIQUE DE NUIT
MOZART SERENATA NOTTURNA
RIMSKI-KORSAKOV FANTASIE SUR DES THEMES RUSSES
MENDELSSOHN CONCERTO POUR VIOLON

VENDREDI 14 DÉCEMBRE 2012, 20H
VICTORIA HALL, GENÈVE
022 807 00 00 / www.osr.ch

Mécénat
HANS WILHELM
Partenaires média
GRANDE SALLE
GRANDE SALLE
Avec le soutien de
GRANDE SALLE
GRANDE SALLE

Un film contemporain sur la culpabilité, la justice, le pardon et la rédemption.

TROIS MONDES
Après "PARTIR", le nouveau film de Catherine Corsini
au cinéma

[f /Pathefilms.Romandie](http://Pathefilms.Romandie)

Lignes de faille
de Nancy Huston
mise en scène
Catherine Marnas
13-16 déc.

la comédie ^{GE}
Comédie de Genève, Bd des Philosophes 6, 1205 Genève
T. +41 22 320 50 01, www.comedie.ch

Prix FEMS 2013

En 1996, la Fondation Edouard et Maurice Sandoz (FEMS) à Pully a institué le **Prix FEMS**. Il s'agit d'une bourse de création de 100'000 francs suisses attribuée chaque année à un artiste. En 2013, c'est la **sculpture** qui sera honorée, puis au cours des années suivantes la littérature et la peinture, selon le principe d'une attribution tournante. Le **Prix FEMS** a pour but d'encourager la création artistique. Il doit permettre à un artiste de franchir un pas décisif dans sa carrière, de réaliser un projet d'envergure, mais aussi de promouvoir son œuvre en l'aidant à rencontrer des personnes susceptibles d'en assurer la diffusion.

Le **Prix FEMS 2013** est ouvert à tout artiste suisse ou résidant en Suisse depuis 5 ans au moins, dans le domaine de la **sculpture**, sur le thème «Jeu». Votre dossier, établi conformément au règlement du Prix FEMS, doit être déposé jusqu'au **28 février 2013** au plus tard, cachet de la poste faisant foi, à l'adresse indiquée ci-dessous.

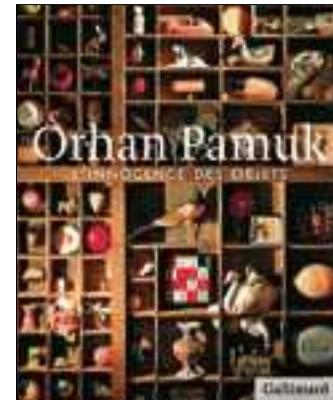
Le règlement du Prix FEMS et tous les renseignements utiles peuvent être obtenus sur simple demande auprès de la **Fondation Edouard et Maurice Sandoz**, avenue Général-Guisan 85, 1009 Pully, tél. 021 721 13 33, fax 021 721 13 34, www.fems.ch

COCHONS D'INDE
DE SÉBASTIEN THIÉRY
MISE EN SCÈNE
ANTONY METTLER
AVEC CHRISTIAN GREGORI
FABIENNE GUELPA
KATHIA MARQUIS
ANTONY METTLER
ARUN KUMAR PABARI
THÉÂTRE LE POCHE
www.lepoche.ch / 022 310 37 59
3 > 23 DÉCEMBRE 2012

(Comédie absurdo-désopilante)

> Brocante intime

L'Innocence des objets, Orhan Pamuk, trad. du turc par Valérie Gay-Aksøy, Gallimard, 270 p. Env. 56,80 fr.



Après avoir signé un magnifique roman d'amour, *Le Musée de l'innocence* - traduit l'an dernier chez Gallimard -, Orhan Pamuk a eu la lumineuse idée d'ouvrir à Istanbul un véritable musée où, dans un joyeux bric-à-brac, sont exposés les multiples objets et autres photos auxquels il fait allusion dans son roman. On les retrouve dans *L'Innocence des objets*, qui tient de la brocante intime et du jardin secret: un album de cinq cents illustrations souvent insolites qui permettent de renouer avec la magie de la ville où a grandi le Prix Nobel 2006, sur les rives d'un Bosphore débordant de nostalgie. C'est à un beau voyage à travers le temps que nous invite Pamuk, pour découvrir ce monde oublié dont il est à la fois l'archiviste et le poète. **André Clavel**

> L'artiste de la lumière

Lumen & Lux. Daniel Schlaepfer, collectif, In Folio. 45 fr.



Un très beau livre tout à fait à l'image de son sujet, l'artiste lausannois Daniel Schlaepfer, qui depuis une trentaine d'années trouve dans l'optique et l'électronique les plus pointues les techniques d'œuvres de lumière, toutes de poésie et de magie. Les photos donnent envie d'aller découvrir in situ les étoiles, les évolutions chromatiques et autres fantaisies que ce sculpteur de lumières a semé dans différents lieux de Suisse romande et d'ailleurs, en lien avec la nature et (ou) l'architecture. Et les textes, de Nicolas Raboud à Yves Bonnefoy, de Christian Zacharias à Marie André, sont eux aussi savants et poétiques. A la manière de celui du scientifique Libero Zuppirolo qui nous rappelle entre autres qu'entre le lustre qui nous éclaire et la page que nous lisons la lumière voyage toujours sans se faire voir... **Elisabeth Chardon**

> En vedette

Cordoue et Asturies



Détail de la frise occidentale de la Grande Mosquée de Cordoue avec ses arcs entrelacés. Ils surmontent six colonnettes de marbre à chapiteaux et tailloirs de marbre, pour former une série d'arcs brisés encadrant des panneaux décoratifs où alternent la brique et le stuc ciselé.

sence musulmane en Espagne. Pour rappeler aussi combien l'aptitude à la recherche, à la mise en doute, au questionnement n'est pas propre à telle ou telle société ou religion mais glisse de l'une à l'autre, au gré des victoires, des défaites, des périodes de prospérité ou de déclin.

L'Islam en Espagne a constitué une source vivifiante et non pas un recul, conclut Henri Stierlin. Grâce au califat occidental omeyyade, les sciences, la philosophie, la culture, la pensée et les techniques de l'Antiquité gréco-romaine survécurent et furent renouvelées. Cette étude et cette transmission des savoirs par les lettrés arabo-persans ont permis l'élosion d'une première «renaissance» médiévale.

Lisbeth Koutchoumoff

Cordoue. La Grande Mosquée, Henri Stierlin, Imprimerie nationale/Actes Sud, 232 p. (208 illustrations en couleur). Env. 81 fr.

> Jouer avec la langue

«Tu m'en diras tant!» Le grand jeu de la langue française, Gallimard. Env. 59, 80 fr.

Aligner en 45 secondes tous les noms de salades possibles; donner l'orthographe de «catleya» et découvrir au passage ce que cette fleur signifie chez Proust; améliorer une citation boiteuse; déceler une racine grecque dans un mot d'usage courant; trouver toutes les acceptations du mot «marquise»; bref, s'interroger sur l'orthographe, le sens, l'origine des mots et enfin, à la porte du paradis, avoir le dernier, celui qui manque dans un vers! Après *Le grand jeu de la littérature* en 2011, *Le grand jeu de la langue française* est plus familial, moins élitaire. Il tient du jeu de l'oie, du Pictionary, du Trivial Pursuit, avec plateau, pions et sablier pour rythmer la partie. Il fait intervenir dessins, mimes, choix multiples. Le jeu est recommandé «dès 14 ans», mais, en triant les cartes, on peut déjà s'amuser avec de plus jeunes.

Isabelle Rüf

> Klimt, ors, arabesques et volupté

Gustav Klimt. Tout l'œuvre peint, Tobias G. Natter, Taschen. 200 fr.



Vedette de ce livre monumental, édité pour les 150 ans de la naissance de Klimt, façon Taschen, la frise Stoclet, qui orne le palais du même nom à Bruxelles. Fruit d'une collaboration avec l'architecte Josef Hoffmann, elle est peut-être la chose la plus gracieuse de la «période dorée» de l'artiste. Le livre est énorme, et pesant, mais on peut encore déployer danseuse, couple, fleurs et arabesques hors des pages pour mieux en profiter, et rêver de caresser les mosaïques. Pour le reste, c'est une somme à feuilletonner, plongeant dans les écrits de Klimt, les photos de l'époque ou dans les dessins de nus. Klimt savait habiller les femmes d'ors et de couleurs. Il savait aussi les déshabiller. Taschen publie aussi tout l'œuvre peint et graphique de Léonard de Vinci. Mais il nous semble ici que c'est un peu trahir l'artiste que d'agrandir ainsi ses dessins, faits pour que l'œil en cherche le mystère et non pour qu'on les lui livre ainsi. **El. C.**

> En vedette

La vie avant Astérix

Eh oui, pour Albert Uderzo, il y avait une vie avant Astérix, et même plusieurs vies déjà bien remplies. Fils de modestes immigrés italiens, ébloui par le *Journal de Mickey*, ses talents sont vite remarqués et il publie son premier dessin en 1941, à l'âge de 14 ans! En l'occurrence, un gag sur «Le Corbeau et le renard» dans une publication de la SPE, la Société parisienne d'édition où il travaille comme grouillot (elle sera bientôt saisie par les Allemands en raison des lois anti-juives).

Dès 1946 Al Uderzo, comme il signe alors, dessine pour divers journaux, dont *OK* et *Bravo*. Ses héros s'appellent Flamberge, Clopinard, Clodo, Arys Buck, Prince Rolin, Belloy l'in vulnérable, Zidore, Watoki, Superatomic Z, Marvel Junior, et la liste est loin d'être complète! Il illustre aussi des partitions musicales, très prisées à l'époque, et devient reporter-dessinateur à *France-Dimanche* et *France-Soir*, illustrant les faits divers à sensation, couvrant le Tour de France ou dessinant les fameux récits en images verticaux caractéristiques de la presse française d'alors (comme *L'Entrée du Bois de Boulogne...*)

Il faut plus de 400 pages pour recenser ces travaux oubliés (y compris par leur auteur parfois) des dix premières années de gal-



res d'Uderzo, exhumés et restaurés par deux passionnés. Le prochain volume nous conduira jusqu'en 1953, époque de la rencontre décisive avec René Goscinny, mais toujours sans Astérix, né en 1959.

Pour ce beau livre, comme les autres de cette page, pensez aux

librairies spécialisées, dont les ventes de fin d'année peuvent faire la différence entre la survie et la mort... **Ariel Herbez**

Uderzo. L'intégrale 1941-1951,
Philippe Cauvin et Alain Duchêne,
Editions Hors Collection, 420 p.
grand format. Env. 109 fr.

> Fascination mécanique

La Douce, François Schuiten, édition de luxe, Casterman, 176 p. Env. 62 fr.



Locomotive futuriste des années 30 mise en service sur le réseau belge, la Type Douze, rebaptisée La Douce par François Schuiten, est au centre d'un récit onirique empreint de mélancolie et d'espérance. C'est aussi une parabole sur la transmission des savoirs, de la passion d'un métier, et des bouleversements sociaux qui accompagnent souvent le progrès technologique. Sous une couverture de carton brut, quasi industriel, cette version de luxe au format horizontal agrandit et valorise le dessin, et contient un dossier illustré qui permet à Schuiten de replacer cet engin aérodynamique dans son contexte historique et technique, et d'évoquer le métier des machinistes et des chauffeurs. **A. Hz**

> Délice champêtre impitoyable

Chlorophylle, Raymond Macherot, édition intégrale, Le Lombard, 208 p. Env. 38 fr. le volume.

Les délicieuses aventures du lérot Chlorophylle et de ses amis Minimum le souriceau ou Torpille la loutre, en butte aux assauts conquérants du sinistre Anthracite et de sa horde de rats noirs, figurent parmi les chefs-d'œuvre de la bande dessinée animalière. Mais il souffrait d'une publication en albums chaotique. Cette intégrale

est plus que bienvenue, avec une chronologie remise d'aplomb, un dossier substantiel et d'autres récits du grand Macherot publiés dans le journal *Tintin*. Pour tous les âges, même si les lois de la nature (et des hommes) s'apparentent souvent à la cruelle loi de la jungle. L'achat des deux volumes parus (sur trois) donne droit à une boîte métallique à l'effigie de Chlorophylle. **A. Hz**

> Œuvres d'art



L'Art de la bande dessinée, collectif, Citadelles & Mazenod, 592 p. Env. 290 fr.

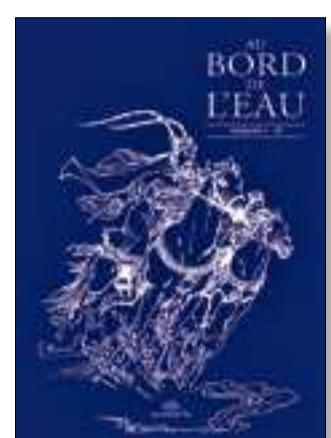
Une référence visuelle absolue. Il faut casser sa tirelire pour cet ouvrage monumental, mais chaque centime est justifié par son excellence. Ce qui frappe au premier abord, c'est la perfection rare et la fidélité des reproductions: plus de 500 illustrations aux formats généreux, avec un équilibre judicieux entre origi-

naux et imprimés de toutes époques, comme ces pages toujours spectaculaires de la presse américaine. De Rodolphe Töpffer aux auteurs contemporains, une tentative de définition, des approches historique et thématique, une réflexion sur le phénomène culturel validées par une équipe éminente, sous la direction notamment de l'historien Pascal Ory, également spécialiste des bulles. **A. Hz**

Le coup de cœur du critique

«Au bord de l'eau»

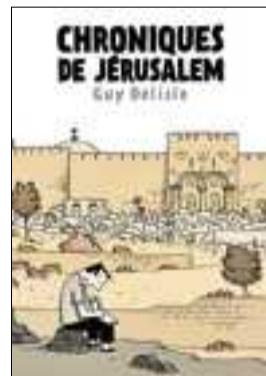
Collectif, coffret de trente livrets, Editions Fei, 3776 p. Env. 113 fr.



«Adaptation d'un des grands classiques de la littérature chinoise façonné par la tradition orale, souvent interdit, en «lianhuanhua», forme traditionnelle de BD chinoise en tout petits fascicules avec une image légendée par page. Une découverte»

Ariel Herbez

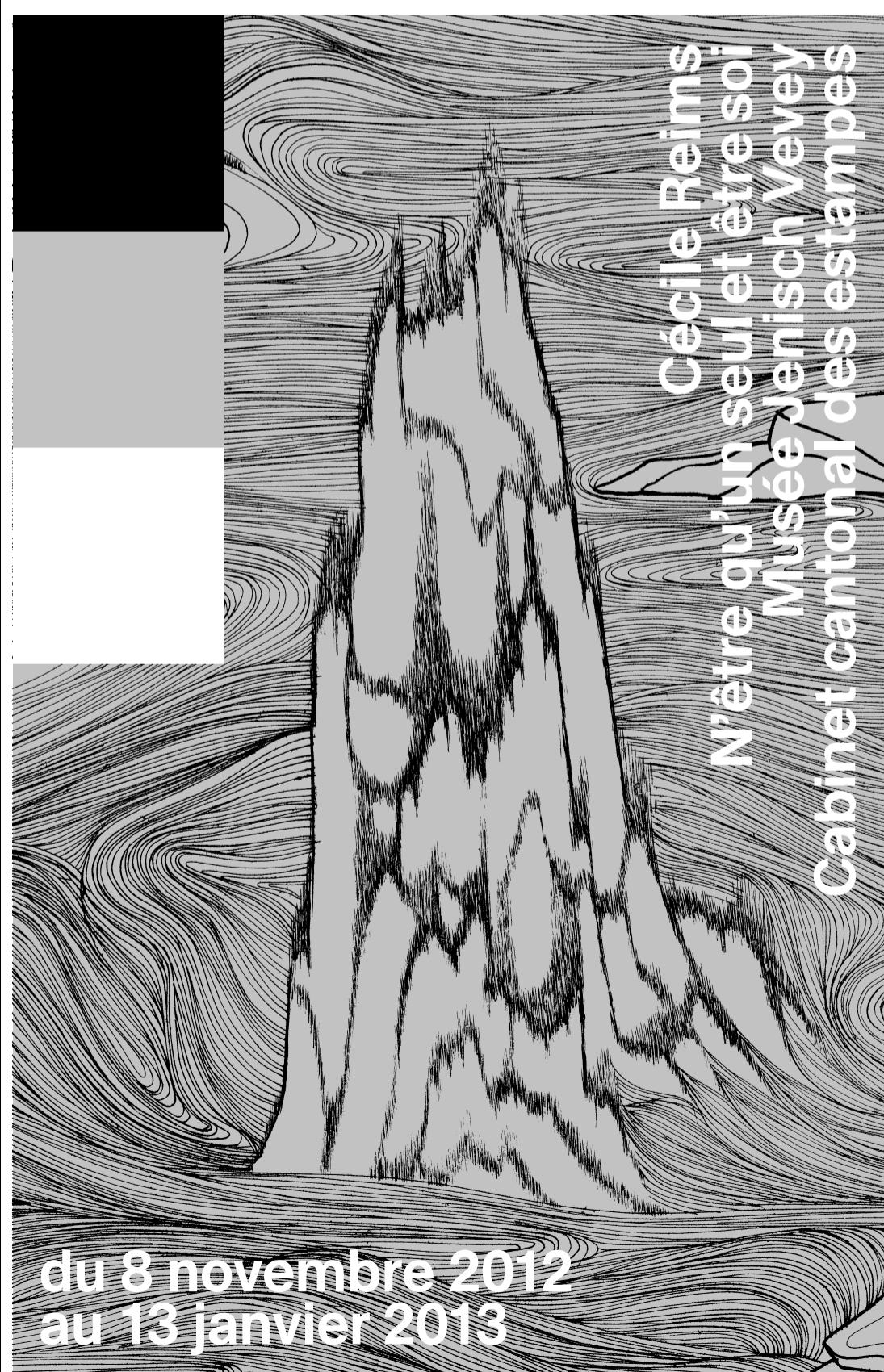
> Une année à Jérusalem



Chroniques de Jérusalem, Guy Delisle, Delcourt, 334 p. + un livre de croquis de 128 p. en coffret. Env. 71 fr.

Installé pour une année à Jérusalem-Est, Guy Delisle décrit la vie quotidienne compliquée, entre sourire, tension et fatalisme, avec son regard sans a priori et son sens aigu de l'observation. Sa femme est en mission pour Médecins sans frontières, et lui vit «les joies de la femme au foyer» avec leurs deux petits enfants. Il tient un journal dessiné, «d'une authenticité frappante et d'une honnêteté remarquable», selon le dessinateur de BD israélien Michel Kichka. Des deux côtés du mur de séparation, il suit aussi bien des Palestiniens que des colons juifs ou des anciens soldats israéliens. Primé à Angoulême, le livre ressort avec un recueil de dessins inédits réalisés sur place. **A. Hz**

PUBLICITÉ

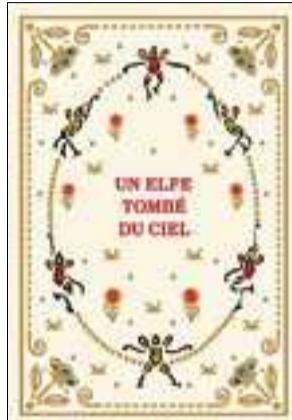


du 8 novembre 2012
au 13 janvier 2013

Le coup de cœur du critique

«Un Elfe tombé du ciel»

Fougasse, L'Ecole des loisirs, dès 7 ans et pour tous. Env. 21,70 fr.



«Parce que c'est un bijou, qui sous ses dorures cache de belles réflexions sur la volonté, l'amour-propre, la place de chacun dans ce monde...»

Sylvie Neeman

> Voyage sur un fil

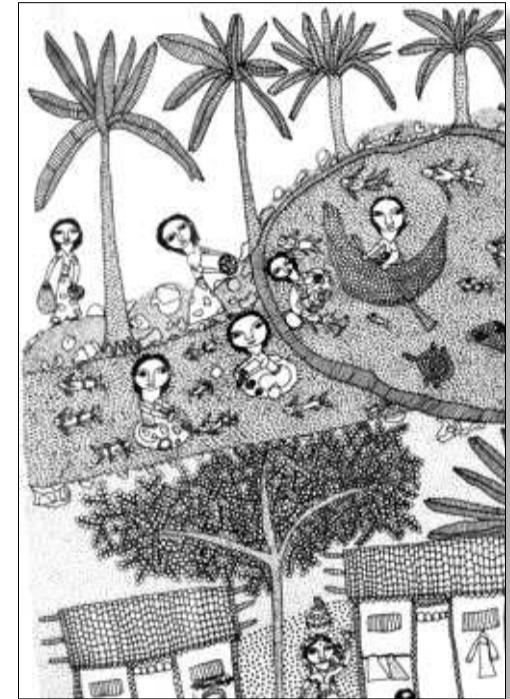
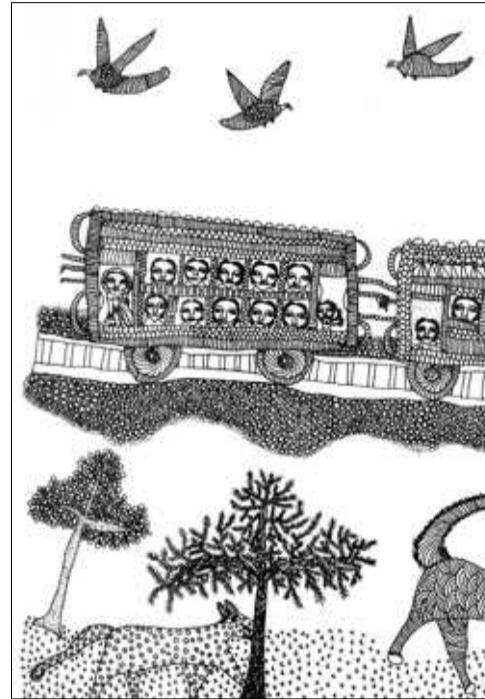
Ligne 135, Germano Zullo, illustrations d'Albertine, La Joie de lire, dès 5 ans. Env. 24,80 fr.



«Quand on se déplace entre deux endroits du monde, on appelle ça un voyage.» Et quand ce sont Germano Zullo et Albertine qui racontent et dessinent ce voyage, ça s'appelle un moment d'enchantement, un instant suspendu, entre rêves et désirs, imaginaire et réel. Une fillette quitte sa mère pour rejoindre sa grand-mère, et ce trajet la mène, à bord d'un monorail - seul motif coloré de l'album -, de la ville à la campagne, à travers les lieux captés par Albertine: maisons, arbres, routes et champs composent une partition fine et vibrante où s'envolent les pensées de l'enfant, où s'esquisse son émancipation balbutiante, sans que ne soit jamais brisé le fil - le rail, la ligne - qui la lie aux autres femmes de sa vie. **S. N.**

> En vedette

Loin de tout tapage



Parler en premier lieu de l'odeur d'un livre, cela peut paraître étrange, et pourtant c'est ainsi que l'aventure de la lecture commence, par le parfum puissant que dégagent de concert le papier et les encres. Car il vient de loin, cet ouvrage, il est fabriqué au sud-ouest de l'Inde; pas parce que c'est moins cher, mais parce qu'une collectivité d'imprimeurs y a développé un savoir-faire artisanal qui rend chaque ouvrage - sérigraphié - unique. Et les Editions Actes Sud, par cette sixième collaboration avec la maison indienne Tara Books, permettent aux lecteurs franco-phones de découvrir un nouveau chef-d'œuvre.

Teju raconte: son enfance dans son village, la vie familiale

heureuse mais difficile, les champs de plus en plus secs qui obligent un jour à tout quitter, l'adolescence sous des abris de fortune à la lisière de la ville, puis son mariage avec Ganeshbhai, choisi par ses parents mais au regard heureusement «plein de douceur» et qui, tout comme le père de Teju, chante pour gagner sa vie. Alors la jeune femme, encouragée en cela par son mari, chantera elle aussi, ce qui ne se faisait pas dans sa communauté, et elle dessinera. Puis elle racontera, en images, cette vie où l'art a joué un si beau rôle.

Le généreux format de l'album permet de plonger dans les incroyables illustrations (en noir et blanc, la couleur étant réservée au texte) de l'artiste qui est devenue Teju. Chaque

double page offre une vaste scène dessinée en motifs minuscules, en pointillés méticuleux: le travail dans la forêt, le départ en train, la découverte de la ville; suivent des planches plus oniriques, ou chargées de symboles lorsque la maturité amène l'artiste à réfléchir sur ses dessins, sur sa façon de transposer le monde et de le rêver aussi.

Lire cet ouvrage, c'est comme revenir à une sorte d'essentiel, loin de tout tapage visuel et verbal; c'est bienfaisant.

Sylvie Neeman

Emmène-moi à la ville, texte raconté par Teju Behan, recueilli et écrit par Salai Selvam, illustrations de Teju Behan, Actes Sud Junior, dès 8 ans et pour tous. Env. 30,50 fr.

> «Qu'est-ce qu'il y avait avant?»



Et avant, CharlElie Couture, illustrations de Serge Bloch, Sarbacane, dès 6 ans et pour tous. Env. 26 fr.

Et avant, se demandent deux artistes à la plume légère, Serge Bloch et CharlElie Couture, qu'y avait-il avant? Un trou perce le milieu de chacune des pages de l'album, un trou où s'engouffre la question du poète: sait-on d'où l'on vient?, et où convergent les traits de Bloch: cadran, ballon, assiette, il figure le commun, dit le quotidien, puis bientôt devient traversée, bânce, il protège ou il libère, il contient et il enferme, les questions se font ontologiques, les réponses, plus douloureuses, évoquent la guerre et l'exil, la Diaspora. Mais qu'on ne s'y méprenne pas, ce livre est lumineux, et les rayons de tous les soleils de la vie profitent de cette trouée, de ce passage inespéré pour éclairer ses pages. **S. N.**

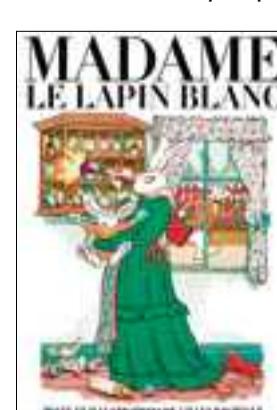
> Pauvre éléphant!

Les Contraires, Pittau & Gervais, Le Seuil Jeunesse, dès 3 ans. Env. 23,30 fr.



Tout au long de cette année anniversaire (20 ans d'édition!), Le Seuil Jeunesse a réédité quelques «indispensables» de sa production passée, ce qui permet au lecteur de retrouver, sous une belle couverture toilee pour l'occasion et entre autres bijoux incontestables, *Les Contraires*, du couple de créateurs Pittau & Gervais. Un «classique» du livre pour tout-petits, certes... Mais voilà: large/étroit, entier/en morceaux, carré/ronde, gonflé/dégonflé, froissé/repassé, allumé/éteint, ce que le duo fou (et talentueux) fait subir à l'éléphant qui a le malheur de servir de modèle à sa démonstration délirante mériterait une dénonciation immédiate à la SPA. Or c'est si cocasse, si finement observé, si délicieusement insolent... qu'on rit, tout simplement. **S. N.**

> La vie compliquée de Madame lapin



Madame le lapin blanc, Gilles Bachelet, Seuil Jeunesse, dès 8 ans et pour tous. 21,80 fr.

Pour rire en famille sous le sapin, il faut fréquenter l'univers de Gilles Bachelet. Après ses désolants éléphants, voici qu'il s'attaque à un lapin. Et pas n'importe lequel, celui d'Alice, évidemment! Et il en prend pour son grade, l'animal, car c'est au journal intime de Madame le lapin blanc que nous avons accès: ses préoccupations (comment varier les repas-carottes de la famille), ses rêves (que son mari soit attentionné), ses espoirs fous (qu'il l'aide au ménage), le lecteur est le témoin privilégié des états d'âme de la dame. Et surtout, surtout il est l'explorateur ravi de ces pages où les images offrent leur contrepoint hilarant, bourré de clins d'œil, de références, fourmillant de détails aussi savoureux que réjouissants. **S. N.**

le magicien d'oz
comédie musicale

14 au 31 décembre 2012

Théâtre Cité Bleue - 46, av. de Miremont - 1206 Genève

www.oz-magicien.ch

079 900 98 01

PICASSO À L'ŒUVRE DANS L'OBJECTIF DE DAVID DOUGLAS DUNCAN

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE, GENÈVE
30 OCTOBRE 2012 - 3 FÉVRIER 2013

FONDATION HANS WILSDORF

VILLE DE GENEVE

MUSÉES D'ART ET D'HISTOIRE DE GENEVE

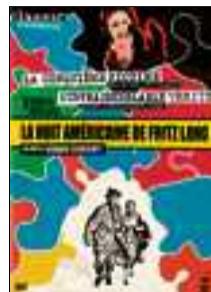
designbysupernova.com

Coll. particulière © David Douglas Duncan, 2012

Le coup de cœur du critique

Coffret Fritz Lang

Classics confidential/Wild Side Video. Env. 60 fr.



«Parce que «La Cinquième Victime» brouille définitivement la frontière entre les bons et le méchant et parce que le réquisitoire contre la peine de mort dans «L'Invraisemblable Vérité» est plus que troublant»

Serge Lachat

> En vedette

Le dandy à moustache

Deluc disait de lui qu'il avait «l'âme d'un gavroche et la silhouette d'un prince». Est-ce la silhouette de *The Artist* qui a réveillé celle de Max Linder? Ce premier coffret permet en tous les cas de faire (re)découvrir une partie de l'œuvre (encore inédite en DVD) de ce réalisateur et acteur des origines du cinéma que Chaplin considérait comme son maître et qui est admiré par tant d'autres, dont Pierre Etaix et Terry Gilliam.

Né en 1883, Max Linder, après des débuts au théâtre, entre chez Pathé en 1905. D'abord acteur puis réalisateur également, il dessine de plus en plus précisément son personnage de Max, jeune dandy séducteur à moustache et au chapeau haut-de-forme, cherchant à sauvegarder sa dignité même dans les situations les plus rocambolesques et multipliant gags visuels et performances physiques (il fut champion d'escrime), comme en témoignent les 10 courts métrages du premier DVD.

Véritable star avant 1914, lorsque la guerre éclate, il est envoyé au front où il est gazé. Après un premier passage en Amérique en 1916, interrompu parce qu'il n'est pas encore guéri, il tente sa chance à Hollywood, où, en 1921-1922, il produit, écrit, réalise et interprète 3 longs métrages qui restent ses films les plus célèbres: *Soyez ma femme*, *Sept Ans de malheur* et *L'Étroit Mousquetaire*. Le deuxième DVD du



Court métrage «L'Amour tenace».

coffret offre un montage de ces 3 films effectué par sa fille Maud Linder en 1963 (avec en bonus un entretien pour 5 colonnes à la une dans lequel elle raconte les difficultés rencontrées pour retrouver et restaurer ces films).

Dans le 3e DVD de ce coffret

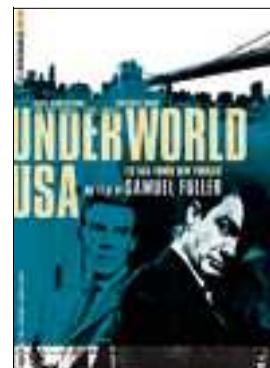
qui témoigne d'une vie consacrée à sauver l'œuvre de son père, Maud Linder retrace en images le parcours de celui qu'elle n'a jamais connu de son vivant. Fou d'amour, Max Linder, en effet, s'est suicidé en 1925, entraînant sa toute jeune

épouse dans la mort après une vie faite de succès et de malheurs extrêmes, comme en témoigne le livre qui accompagne les DVD. **Serge Lachat**

Cinéma de Max Linder, coffret, éditions Montparnasse. 43 fr.

> Vengeance glacée

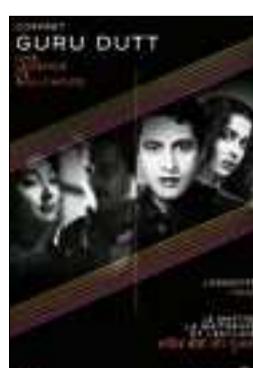
Underworld USA (1961), de Samuel Fuller, DVD, Wild Side Video. 35 fr.



Ce film raconte l'histoire violente d'un minable perceur de coffres-forts dans les bas-fonds de New York: ayant, enfant, assisté à l'assassinat de son père, il retrouve en prison l'un des assassins... Sur cette trame de vengeance personnelle, dépeinte de manière glaciale, impitoyable, «dégraissée» (montage elliptique, décors bruts, personnages sans épaisseur), un peu à la manière de la Nouvelle Vague (caméra portée, final qui évoque *A bout de souffle...*), Fuller réalise un film noir alors que le genre est déjà passé de mode: il dénonce dans un noir et blanc très contrasté un New York corrompu et une société aux mains des mafias. Pas étonnant que ce bijou de concision qui comporte quelques scènes inoubliables suscite l'admiration éperdue de Scorsese en bonus! **S. L.**

> De la beauté des femmes

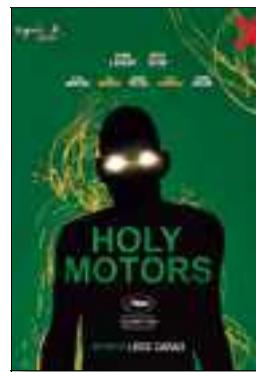
Coffret Guru Dutt. Une légende de Bollywood, 2 DVD/Carlotta. 45 fr.



saisissante est filmée en gros plans) et dit la malédiction de l'artiste dans une Inde revenue des illusions de l'indépendance. **S. L.**

> Renaissance

Holy Motors (2012), de Leos Carax, DVD, Agnès B. / Potemkine. Env. 25 fr.



Carax était considéré par beaucoup comme «cinématographiquement mort» jusqu'à la présentation de *Holy Motors* au dernier Festival de Cannes. Le DVD confirme l'impression d'une renaissance.

Certes, Carax ne nous installe jamais dans le confort d'une histoire, même éclatée. Avec comme protagoniste un acteur transformiste (Denis Lavant), son film nous emporte dans tous les azimuts. Mais cela ne veut pas «rien dire», comme une critique paresseuse aime lui en faire le reproche. Et le spectateur peut trouver un vrai plaisir à faire le grand écart entre récit épique et histoire intime, entre film d'aujourd'hui et traversée de l'histoire du cinéma en passant par Marey et Franju (immarcescible Edith Scob). Et sans avoir à subir certains dialogues ampoulés des films antérieurs! **S. L.**

PUBLICITÉ


FONDATION MARTIN BODMER

LES MOTS ET LES MONNAIES

De la Grèce ancienne à Byzance

24 novembre 2012 – 17 mars 2013

BENAKI MUSEUM | RTE MARTIN BODMER 19-21 — 1223 COLOGNY
FONDATIONBODMER.ORG | T. 41(0)22 707 44 33

THÉÂTRE
MUSIQUE FORUM
MEYRIN

13 DÉCEMBRE
20H30



Karimouche

WWW.FORUM-MEYRIN.CH / BILLETTERIE 022 989 34 34
SERVICE CULTUREL MIGROS GENÈVE, STAND INFO BALEXERT, MIGROS NYON-LA COMBE

Photo © Stephany Dray

Conception et chorégraphie:
Pierre Rigal

Du 11 au 21 décembre 2012



Une pièce de
Pierre Rigal
pour 9 danseurs
coréens

Location:
021 619 45 45
ou
www.vidy.ch

RICHARD MILLE

Vidy-L

LE TEMPS

dès Fr. 126.-
(base 2 personnes)

NOUVEAU SPA
Pâques 2013

Thermalp
LES BAINS
D'ORVONNAZ
wellness spa alpin

Séjour détente dans un cadre alpin superbe !

- 1 nuit en Résidence Hôtelière *** superior
- Logement en studio ou appartement
- Petit déjeuner buffet
- entrée libre aux bains thermaux (2 jours)
- accès au sauna / hammam

1911 Orvonnaz / Valais - Tél. 027 305 11 00 info@thermalp.ch - www.thermalp.ch

MIGROS-POUR-CENT-CULTUREL-CLASSICS
Saison 2012/2013 au Victoria Hall

Dimanche 16 décembre 2012 à 20 h

ORCHESTRE DE CHAMBRE DU WURTEMBERG DE HEILBRONN

Ruben Gazarian (direction)
Reinhold Friedrich (trompette)
Ruth Ziesak (soprano)

Johann Samuel Endler
Concerto pour trompette en fa majeur

Georg Friedrich Haendel
Concerto grosso N° 6 en sol mineur, op. 6, HWV 324

Johann Sebastian Bach
Cantate «Jauchzet Gott in allen Landen», BWV 51

Leopold Mozart
Concerto pour trompette en ré majeur

Wolfgang Amadeus Mozart
Divertimento en ré majeur, K. 136
Exsultate, Jubilate, K. 165

Billetterie: Service culturel Migros Genève, Rue du Prince 7, Tél. 022 319 61 11
Stand Info Balexert et Migros Nyon-La Combe.
www.culture-migros-geneve.ch

Victoria Hall
DRS 2 DUE

Organisation: Service culturel Migros Genève
www.culture-migros-geneve.ch | www.migros-pour-cent-culturel-classics.ch

UN FILM DE JOE WRIGHT RÉALISATEUR DE «REViens-MOI» ET «ORGUEIL ET PRÉJUGÉS»

KEIRA KNIGHTLEY JUDE LAW AARON TAYLOR-JOHNSON KELLY MACDONALD

ANNA KARENINE
UN SCÉNARIO DE TOM STOPPARD

UNE HISTOIRE D'AMOUR ÉPIQUE

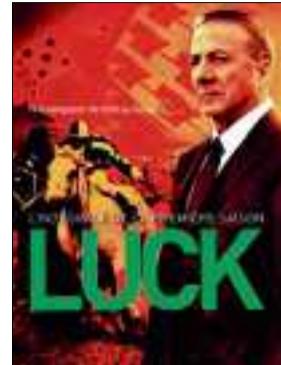
ACTUELLEMENT AU CINÉMA

WORKING TITLE FOCUS FEATURES UNIVERSAL PICTURES

AnnaKareninaFilm.ch

> Une étrenne pour gagner la mise?

Luck, série créée par David Milch, coffret 3 DVD, HBO. Env. 37 fr.



Même à un fondu de séries TV, voici peut-être le cadeau le plus risqué du moment. Depuis son arrivée sur HBO, qui a commandé une deuxième saison, *Luck* divise les amateurs, certains en admiration devant la radicalité du projet, d'autres déconcertés par la précision de la description du milieu concerné. Le feuilleton de David Milch (*NYPD Blue, Deadwood*), coproduit par Michael Mann, plonge dans le monde des courses de chevaux. Il suit à la fois les manœuvres d'un as des paris sorti de prison, qui veut placer des machines à sous

dans les complexes hippiques; les calculs de quatre amis ayant gagné et désireux d'acheter un cheval; et la vie des haras de compétition. Certes d'abord troublante, peu à peu fascinante, cette fiction a ses atouts, à commencer par Dustin Hoffman en capitaliste des courses, encore un acteur du grand écran franchissant le pas du petit. Dans ce cas, accompagné notamment par Nick Nolte. **N. Du.**

> En vedette

La foi et son doute



La participation de Jean-Luc Bideau en Père Fromanger, directeur du séminaire des capucins, tenait du «paris», disent les auteurs d'*Ainsi soient-ils* dans un commentaire fourni dans l'édition DVD. A 70 ans, l'acteur genevois ne se voyait pas se soumettre aux essais, il s'y est pourtant prêté sans broncher, racontent les concepteurs. Pour déboucher sur une totale réussite. Comme cadeau à un amateur de séries TV, *Ainsi soient-ils* constitue une bonne hypothèse en ce Noël 2012. Déjà, sur un plan symbolique, pour le climat de ferveur, et de doutes, qui croît en ce moment de l'Avent, ambiance qui imprègne la fiction imaginée et produite par Bruno Nahon.

Contant le parcours de jeunes séminaristes, dans une Eglise en crise, *Ainsi soient-ils* séduit par la richesse de ses dimensions. Les angoisses et les épreuves des candidats au «ministère» (longtemps, le titre de travail de la série) occupent une bonne part des huit épisodes, mais la fiction explore également les rivalités personnelles dans les plus hautes sphères de l'institution. Sans céder aux clichés de personnages

tout à fait monolithiques. A ce titre, la figure du Père Fromanger illustre la démarche, par sa fougue contestataire puis ses revirements dans le sens d'un respect de la hiérarchie.

En commentant, les scénaristes et le producteur confient leur «amour pour les codes des séries», faisant allusion à une cul-

ture télévisuelle bâtie durant leur adolescence. De fait, si elle ne représente pas la première incursion de la chaîne en la matière, la fiction d'Arte montre une forme d'aboutissement dans le genre: un format respecté sans être convenu, une écriture soignée – sans oublier le superbe générique et une belle réalisati-

tion, que l'édition DVD rend à merveille. Une fabrication intelligente, divertissante, qui assume le choix original de la thématique. Jolie offrande.

Nicolas Dufour

Ainsi soient-ils, série imaginée par Bruno Nahon, coffret 3 DVD, Arte. Env. 45 fr.

> Des beautés polaires

Terres de glace, série documentaire produite par Vanessa Berlowitz, coffret 3 DVD ou Blu-ray, BBC. Env. 30 fr.



Après notamment *Planète Terre*, la BBC continue son exploration du globe en se concentrant sur les zones a priori les plus inhospitalières. Et puisqu'il s'agit de chercher de la matière à images, les régions parmi les plus spectaculaires.

Toujours contée par David Attenborough, cette production arpente la banquise, traque ses animaux pour des rendus d'une promiscuité visuelle époustouflante. Les suppléments permettent de prendre la mesure des moyens mis en œuvre pour un tournage de quatre années, et, adaptation aux temps numériques, cette balade en haute définition est disponible en Blu-ray. En mauvaise passe cette fin d'année, la «tante» BBC sait pourtant toujours émouvoir. **N. Du.**

> Tout Wisteria Lane

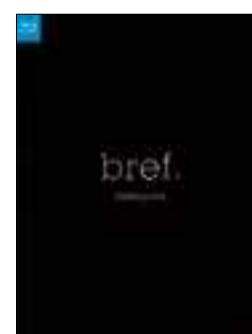


Desperate Housewives, série créée par Marc Cherry, coffret 50 DVD, ABC. Env. 150 fr.

Les fidèles les plus impatients à découvrir les mystères de Wisteria Lane ont dévoré *Desperate Housewives* au fil des diffusions télévisuelles, en collectionnant les coffrets au fur et à mesure ou en furetant sur la Toile. Il en reste cependant sûrement qui ont apprécié le suspense boulevardier créé par Marc Cherry sans avoir prévu de mausolée pour Bree, Lynette, Susan et Gabrielle. Alors que le feuilleton s'est effacé il y a peu, dans sa diffusion européenne, au terme de sa huitième saison, la boîte complète représente un jalon TV pour Noël. Permettant même – pourquoi pas? – de revoir un jour les 182 épisodes, tant la qualité d'ensemble de cette comédie de mœurs aux répliques redoutables est demeurée constante au fil des années. **N. Du.**

> Bref, je fais un cadeau

Bref. L'intégrale, séquences créées par Kyan Khojandi, coffret 2 DVD ou Blu-ray, Studio Canal. Env. 30 à 70 fr.



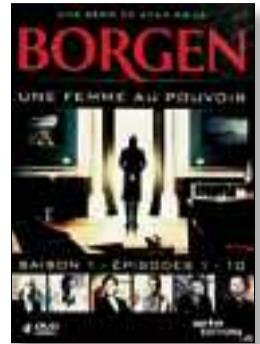
Bien sûr, il y a Internet, ou l'application pour téléphones portables – cette dernière ne propose pas l'intégralité des épisodes et sa durée de vie ne sera sans doute pas éternelle. Pour marquer le passage, d'août 2011 à juillet der-

nier, d'une des plus pétillantes séries françaises de format court, plusieurs coffrets sont mis sur le marché. L'emballage maximal de *Bref* comprend les 82 séquences ainsi que nombre de suppléments, un livret ainsi qu'une clé USB ajoutant encore des bonus. L'éditeur fait son petit commerce, mais le panaque de Kyan Khojandi, qui s'est arrêté plutôt que de rempiler au risque de s'essouffler, le vaut bien. A noter que l'auteur-acteur et son équipe se présentent au Montreux Comedy Festival le 10 décembre. **N. Du.**

Le coup de cœur du critique

«Borgen»

Coffret des saisons 1 et 2, Arte. Env. 70 fr.



«Découverte ici depuis ce printemps, cette série danoise forme une belle fiction politique et elle façonne un personnage féminin d'une rare intensité»

Nicolas Dufour

Le Temps
Samedi Culturel
Samedi 8 décembre 2012

> En vedette

Un monde de tablettes

A lors, Apple, Samsung, Google, Archos, Creative ou encore Sony? Dans la jungle des fabricants de tablettes, deux mondes s'affrontent: celui d'Apple et de son incontournable iPad face à celui de tous les fabricants d'appareils tournant avec Android, le système de Google. Parmi ceux-ci, notre préférence va à la tablette Nexus 7, réalisée en partenariat entre Google et Asus.

Après les tablettes format A4, la tendance va désormais aux appareils demi-format, avec des écrans d'une diagonale de 18 centimètres. La Nexus 7 est bon marché (avec un premier prix à 249 francs chez Digitec) et elle est dotée d'un écran de bonne résolution (216 pixels par pouce, contre 163 pour l'iPad mini). Mine de rien, cette



différence du nombre de pixels fait une réelle différence vu la proximité avec l'écran. Côté

poids, la Nexus 7 est un peu plus lourde que sa concurrente (340 grammes, contre 308 pour l'iPad mini). Mais le système Android offre de telles possibilités de personnalisation que ce dernier défaut est vite oublié. Si l'iPad mini (nettement plus cher, dès 379 francs) a l'avantage de donner accès à la bibliothèque étoffée d'Apple, la Nexus 7 permet de découvrir des magasins tiers, tel celui d'Amazon. Les deux tablettes offrent une excellente réactivité, trois types de mémoires (8, 16 ou 32 Go pour la Nexus 7, 16, 32 ou 64 Go pour l'iPad mini). Si l'appareil d'Apple a l'avantage d'offrir d'excellentes finitions, la coque en plastique de la Nexus 7 est de qualité.

Anouch Seydtaghia

Google Nexus 7, dès 249 fr.



Le coup de cœur du critique

LaCie RuggedKey
32 Go, 72 fr.



> (Presque) que pour la musique



Apple iPod nano, 189 fr.

On l'avait presque oublié, Apple fabrique encore des iPod. Pour qui? Ceux qui ne veulent pas stocker leur musique sur leur téléphone. Ou ceux qui ne peuvent le faire, faute de posséder un smartphone. Ou alors ceux qui veulent se balader sans leur téléphone. Bref. Doté d'un nouveau design et d'un écran de désormais 6,3 cm de diagonale, l'iPod nano (31 grammes) est doté d'un écran tactile. D'une capacité de 16 Go (environ 4000 chansons), il affiche aussi des photos et des vidéos. Il est également équipé d'une puce FM pour la radio - une puce qui n'existe pas sur l'iPhone 5... **A. S.**

> Les hybrides ont la cote

Asus Transformer Pad Infinity TF700, 629 fr.

Le fabricant taïwanais Asus demeure à la pointe dans le domaine des appareils hybrides, mi-tablette, mi-ordinateur portable. Si ce modèle est équipé avec Android, le système de Google, Asus propose aussi des hybrides tournant sous Windows 8, le dernier système de Microsoft optimisé pour les écrans tactiles. Le fabricant demeure à la pointe sur les finitions de claviers, avec également des matériaux de qualité pour les châssis de ses ordinateurs - la coque est en aluminium brossé. On apprécie de pouvoir détacher le clavier pour avoir entre ses mains une tablette réactive dotée d'un superbe écran haute définition. **A. S.**



PUBLICITÉ

FASCINATION
DU LIBAN

MUSÉE RATH, GENÈVE
30 NOVEMBRE 2012–31 MARS 2013

WWW.VILLE-GE.CH/MAH
WWW.FACEBOOK.COM/MAHGENEVE

Chopard présente

ANNA NETREBKO
JOSÉ CARRERAS
ERWIN SCHROTT

En concert exceptionnel pour la 1^{ère} fois ensemble sur scène
dimanche 20 janvier 2013 à 19.00 h au Victoria Hall de Genève

Au profit de
FONDATION JOSÉ CARRERAS
Contre la leucémie

Location :
Billetterie Ville de Genève 0800 418 418
Ticketcorner 0900 800 800 (1,19 CHF/min depuis le réseau fixe)
et www.ticketcorner.ch

> Topographie d'une «Tétralogie»

Twilight of the Gods. The Ultimate Wagner Ring Collection, 2 CD, Deutsche Grammophon/Universal. Env. 30 fr.



Les parutions se multiplient à mesure qu'approche le bicentenaire de la naissance de Richard Wagner. Ce double album tire son suc de la *Tétralogie* entreprise par le Metropolitan Opera de New York et le metteur en scène Robert Lepage. Le disque repique une version DVD du spectacle éditée récemment. Il s'agit bien sûr d'une topographie sélective du *Ring*, qui ne donne à entendre que les reliefs principaux. Si Deborah Voigt (Brünnhilde) et Jay Hunter Morris (Siegfried) n'offrent pas les vocalités idéalement attendues, le ténor Jonas Kaufmann déploie un Siegmund aux noblesses cuivrées, tendant presque vers le baryton, face à la Sieglinde très en tempérament d'Eva-Maria Westbroek. Bryn Terfel porte avec un naturel admirable l'autorité et l'émotion du monologue de Wotan. En fosse, Fabio Luisi remplace sans rougir James Levine (une santé fragile) dans les deux derniers volets. **Jonas Pulver**

> Un jeune Mozart en parure nouvelle

La Finta Giardiniera, Wolfgang Amadeus Mozart, 3 CD, harmonia mundi/harmonia mundi-Musicora. Env. 39,90 fr.



Avec cette *Fausse Jardinière*, composée à 19 ans, Mozart marche vers ce qui sera l'accomplissement de son génie, faire coïncider parfaitement théâtre et musique. Il y a encore trop peu d'ensembles par rapport aux airs. Mais quels airs! Des figures se dessinent devant vous, dans leurs nuances de caractères, leurs euphories et leurs rages. Et le grand «Finale» de l'acte II est comme une épreuve initiatique, un rêve traversé qui révèle les êtres à eux-mêmes. René Jacobs complète sa série mozartienne dans la même veine alerte et virtuose, dans une profusion de rythmes et de couleurs, avec des chanteurs possédés par leur personnage: Sophie Karthäuser, Marie-Claude Chappuis et Sunhae Im, pour ne citer qu'elles. Un manuscrit retrouvé à Prague, qui date de quelques années après la mort de Mozart, propose une orchestration enrichie, due à un anonyme qui connaissait parfaitement son style: elle convient idéalement à la verve du chef et à la virtuosité du Freiburger Barockorchester chauffé à blanc. **Pierre Michot**

> En vedette

L'étincelle Argerich

Ce qui fait le prix de ce coffret (au sens figuré!), c'est la patte de Martha Argerich. Ou plutôt sa griffe. La pianiste argentine n'est jamais plus habituée qu'en concert. Deutsche Grammophon rassemble en un joli coffret des concertos captés sur le vif, dans son fief à Lugano (le Progetto Martha Argerich), de 2004 à 2010.

Certes, la pianiste aux doigts de feu a été mieux entourée dans ses enregistrements en studio. Il faut composer ici avec des chefs globalement moyens (sauf Charles Dutoit dans le 3e Concerto de Prokofiev) et l'Orchestre de la Suisse italienne, très inégal. Les cordes sont parfois approximatives, les attaques tendent à être imprécises. On gagne en fébrilité – avec de réels moments de grâce – ce qu'on perd en poli instrumental. Par moments, on a l'impression que c'est l'orchestre qui suit la pianiste, tellement «Martha» dicte ses impulsions!

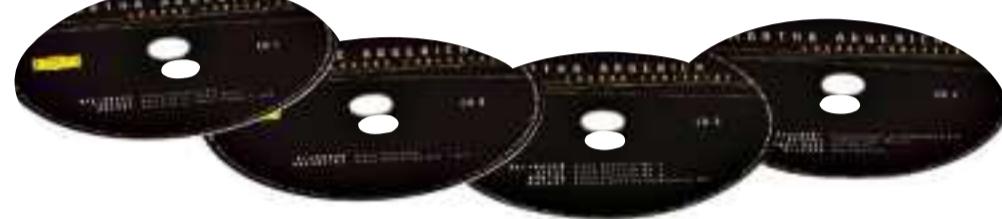
Fidèle à elle-même, la lionne développe un toucher crépitant qui va bien à Beethoven – même si Seiji Ozawa l'accompagnait mieux il y a trente ans dans le 1er Concerto. Elle se montre particulièrement incisive dans le 1er Concerto de Liszt, précipité, voire bâclé (mené par Ion Marin), et un 3e Concerto de Bartók inférieur à la version studio. Solaire, le Concerto

l'orchestre ne soit pas meilleur). Le 3e Concerto du compositeur russe est à chérir pour le tranchant des accents, sous la baguette de Dutoit. On passera sur un 1er Concerto de Liszt précipité, voire bâclé (mené par Ion Marin), et un 3e Concerto de Bartók inférieur à la version studio. Solaire, le Concerto

de Schumann dirigé par Alexander Vedernikov est plus emporté que dans la belle version de 2002 (aussi à Lugano). Parmi les trésors: un formidable Concerto à deux pianos de Poulenc, avec Alexander Gurning. *Scaramouche* de Milhaud (avec Karin Merle) s'impose parmi les compléments, *Les Noces* de

Stravinski étant plutôt prosaïques. Un coffret pour apprécier l'art d'Argerich avant tout, plus vive que jamais après quarante ans de carrière. **Julian Sykes**

Lugano Concertos, Martha Argerich, 4CD, Deutsche Grammophon/Universal. Env. 44 fr.



PUBLICITÉ

TOUTE L'ÉMOTION EN IMAGES

ANTILLES DANS LES PAS DU ROI VAVAL | **SPITZBERG** À LA RENCONTRE DES OURS BLANCS | **OUZBÉKISTAN** LES CITÉS DU SAVOIR | **GUATEMALA** HELVETAS ET LES SOUFFLEURS DE VERRE | **L'AIR DU TEMPS** ACTUALITÉ ET BONS PLANS

Dans votre kiosque ou par abonnement au 0840 840 843 - www.animan.com

ANIMAN
L'air du temps

Les derniers seigneurs de la vallée secrète



COMMANDÉZ DÈS MAINTENANT VOTRE CALENDRIER ANIMAN 2013
Des photos panoramiques riches en couleurs et en émotions (FORMAT 560 x 280 mm)
Commande par téléphone au 0840 840 843

Seulement
CHF 34.-

Le coup de cœur du critique

Benjamin Grosvenor

Chopin, Liszt, Ravel, Decca/Universal. Env. 30 fr.



«Un jeu vif et ailé, formidablement inventif, qui rend aux «Scherzi» de Chopin toute leur flamme. «Gaspard de la nuit» de Ravel séduit par ses chatoiements tour à tour scintillants et moirés»

Julian Sykes

► Christian Gerhaher, chanteur diseur

Romantische Arien, Christian Gerhaher, Daniel Harding, 1 CD Sony Classical. Env. 30 fr.



Christian Gerhaher est ce baryton allemand qui s'est fait un nom dans le répertoire du lied. On lui doit un album dédié à Schumann, *Melancholie*, sublimé par ses climats déchirants. S'il affiche des limites (la voix n'est pas très ample et soyeuse), il sait mettre son instrument au service du texte. Tout est dans la manière de sculpter les mots, d'en extraire le suc. Il signe ici son premier album d'airs d'opéras. Autant le premier récitatif accompagné de

Wolfram tiré de *Tannhäuser* de Wagner («Blick'ich umher») frustré un peu par une ligne émaciée et mono-expressive, autant le baryton est pleinement à l'aise chez Schubert, Schumann (Siegfried de *Genoveva!*) et Weber. Il mêle pudeur et fébrilité, laissant surgir les mots comme des lames. L'accompagnement prodigieusement fouillé de Daniel Harding et l'Orchestre symphonique de la Radio bavaroise sert ce théâtre intérieur. J.S.

Le coup de cœur du critique

Beth Ditto, «Diamant brut»

Michel Lafon, 233 p. Env. 34,10 fr.



«Ma vie devait être simple et non négociable: naître, aller à l'église, travailler, me marier, avoir des enfants, mourir»

Rocco Zacheo

► La bonne focale sur la musique

Rencontres, Jean-Marie Périer, Editions du Chêne, 288 p. 70,30 fr.

Il a traversé l'Amérique avec Chuck Berry; il est parti sur les traces des Beatles et des Stones; il a croisé Dizzy Gillespie et Miles Davis, Marianne Faithfull et des dizaines d'autres divinités de la musique. Jean-Marie Périer est un témoin privilégié d'une époque où les grands artistes se laissaient approcher avec aisance et oublieraient facilement la présence de l'objectif. Une époque sans chargé à l'image et sans RP, qu'on retrouve dans ce volumineux et palpitant recueil de photos. Ce sont 200 clichés, en partie inédits, qui témoignent les périples interminables de Périer, qui disent son amour pour la face cachée des célébrités. Et qui dévoilent surtout l'étendue de son talent: sans jamais donner l'impression de servir de l'intimité de ses sujets, Périer capture des visages et des formes jamais vues ailleurs, des expressions et des postures qui éclairent le regard que nous portons sur les grandes stars du passé. R.Z.

> En vedette

La magie noire de Barbara

Un testament pour une noble cause de la chanson. Quelque 360 titres ventilés sur dix-neuf albums commémorent les quinze ans de la disparition de Barbara, dans la nuit du 24 au 25 novembre 1997 à Paris. Histoire une fois encore de défier, comme elle à la scène, les lois du temps.

Cette intégrale, la troisième, avec son lot d'inédits et de raretés, retrace presque toutes les facettes du parcours de la «dame brune». Tandis que la précédente (*L'Aigle noir*, en 2002) répertoriait uniquement ses albums studio 33 cm entre 1964 et 1996 et que la première voilà quinze ans (*Ma plus belle histoire d'amour... c'est vous*) se fixait autant sur la discographie originale que sur les enregistrements publics ou la Barbara chantant Brel et Brassens.

Une femme qui chante brasse donc large et recense tous les enregistrements réalisés sur les différents labels qui ont hébergé Barbara (Decca, Pathé, Odéon, CBS et Philips). Tout en misant sur un large pan de chansons captées en public (un concert inédit de sa première à l'Olympia daté de 1968 avec le grand ensemble de Michel Colombier), des duos, des reprises et versions alternatives, des titres chantés ou ces ferventes «Lettres à un jeune poète» adressées à Rainer Maria Rilke que Barbara chérissait.

Une femme qui chante comprend encore un beau livre souple



Barbara à l'Olympia. 5 FÉVRIER 1969, PARIS

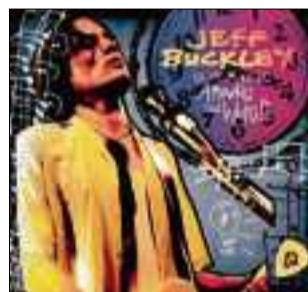
d'une soixantaine de pages qui reprend par chapitres thématiques la vie et l'œuvre de la Française à la voix de braise. Et où figurent évidemment quelques portraits familiers du Suisse Marcel Imsand, son quasi-photographe officiel à qui la chanteuse dédicaça ainsi sa première photo prise sur la scène du Palais de Beaulieu de Lausanne en 1965: «Devant ce talent-là, je vous demande pardon, mais je ne peux faire que silence. Je vous remercie de vous. Barbara»

La réciproque continue d'être valable. *Une femme qui chante* permet de jauger une énième fois la maturation d'une voix unique, tout en brisures dramatiques. Où l'on préfère l'allégresse maîtrisée des débuts aux ultimes cris de tristesse trop théâtraux. On perçoit aussi les va-et-vient que Barbara a insufflés aux orchestrations de ses propres chansons comme à celles signées par les grands auteurs-serviteurs qui ont croisé sa route. On réévalue aussi l'intensité de la Barbara en studio qui n'a souvent rien à envier à celle s'épanchant corps et âme sur scène. Pudeur, provocation, douceur, solitude, révolte ou insoumission jaillissent encore avec force de cette salve de chansons-confessions où opère toute la magie noire de cette éternelle «fleur vénéneuse». Olivier Horner

Barbara. Une femme qui chante, coffret, intégrale 19 CD + livre 60 p. Env. 209 fr.

> Le retour d'un état de grâce

Grace Around the World, Jeff Buckley, 2 DVD, 1 CD. Env. 54,90 fr.



Les eaux du Mississippi l'ont englouti il y a 15 ans précisément, alors que le tourmenté Jeff Buckley atteignait un apogée fulgurant et chevauchait les scènes du monde armé d'un seul mais immense album, *Grace*. Un talent fragile et incomensurable, à la voix extraordinaire, s'en allait prématurément, un jour de mai, à 30 ans seulement, laissant derrière lui un legs qu'on approche aujourd'hui avec vénération. L'enfant de Tim Buckley a atteint depuis les autres mythologies parties trop vite. La célébration de cette figure est prolongée avec cette réédition, enrichie par des documents sonores et visuels précieux. Ce coffret est donc de ceux qu'il ne faut pas manquer, avec ses sessions capturées dans les studios de la BBC, son documentaire *Amazing Grace*, son live... et son *Grace*, album par où tout a commencé et tout s'est achevé. R.Z.

> Miles 18 carats

Miles Davis & John Coltrane: «L'intégrale des enregistrements Columbia 1955-1961», coffret 6 CD, Sony. Env. 32 fr.

Miles Davis-Gil Evans: «L'intégrale des sessions studio Columbia 1957-1963», coffret 6 CD, Sony. Env. 32 fr.



Pas sûr que toutes les discothèques du monde abritent sur leurs étagères, à côté des Hot Five d'Armstrong, des cantates de Bach et des protest songs de Dylan, ces enregistrements de premiers secours. Alors oui, la maison mère Columbia a mille fois raison de les remettre en circulation sous la forme de deux élégants et discrets coffrets assortis, comme on sait le faire aujourd'hui quand on s'en donne la peine, de photos, *tracklisting* détaillé, notes de pochettes originales, analyse de sessions, témoignages triés sur le volet (ceux de ces acteurs essentiels de la saga Miles que fuient Messieurs Quincy Jones, George Avakian ou Jimmy Cobb), le tout en traduction française. Le premier coffret documente jusqu'en ses moindres recoins (18 prises alternatives par rapport aux albums originaux) les six années de compagnonnage entre Miles Davis et John Coltrane, culminant dans le chef-d'œuvre absolu *Kind Of Blue*. Le second montre comment un arrangeur de génie, le ci-devant Gil Evans, peut propulser un soliste d'exception dans une quatrième dimension inaccessible à tous les autres piétons du jazz. Ces objets à la féerie toujours aussi troublante se nomment *Miles Ahead*, *Sketches Of Spain*, *Porgy And Bess* et, un peu moins culte, *Quiet Nights*. Michel Barbe

Le Temps
Samedi Culturel
Samedi 8 décembre 2012



NOUVEAU Flagship Store à
GENEVE
Rue de Rive, 11



ICE
watch est présent dans 100 points de vente en Suisse et dans plus de 10.000 à travers le monde.



Rejoignez notre communauté de plus de 2.000.000 de fans sur facebook.com/ice.watch

www.ice-watch.com

